Vases gaulois de la région toulousaine

Georges Fouet

► To cite this version:

Georges Fouet. Vases gaulois de la région toulousaine. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1970, 28 (1), pp.11-33. 10.3406/galia.1970.2543 . hal-01934486

HAL Id: hal-01934486

<https://hal.science/hal-01934486>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

VASES GAULOIS DE LA RÉGION TOULOUSAINNE

par Georges FOUET

Depuis 1956¹, d'assez nombreuses fouilles de gisements gaulois datant du I^{er} siècle avant notre ère ont été pratiquées tant à Vieille-Toulouse que dans la banlieue sud de Toulouse, c'est-à-dire à Pouvoirville (Estarac) et dans le quartier plus urbain de St-Roch².

Ces gisements, pour la plupart des puits funéraires constituant d'intéressants milieux clos, ont livré, en association notamment avec des importations, des lots abondants bien représentatifs de la vaisselle gauloise régionale dont voici une première description.

Les publications de quelques-unes des fouilles ayant permis de préciser les caractères de cette vaisselle³, il restait à en dresser un premier aperçu d'ensemble. Presque tous les gisements avaient fourni, en nombre plus ou moins grand, des vases soit demeurés intacts, soit retrouvés brisés mais reconstituables. Le remontage de ces derniers⁴ permet de disposer d'une importante collection de vases entiers couvrant presque toute la gamme de la morphologie courante, collection qui fut déposée, grâce aux soins éclairés et dévoués de son

1 La première fouille méthodique fut celle du puits funéraire n° 1 de Vieille-Toulouse, sous la direction de G. Fouet : G. FOUET, Puits funéraires d'Aquitaine : Vieille-Toulouse, Montmaurin, dans *Gallia*, XVI, 1958, p. 115-145.

2 Le plateau de Vieille-Toulouse servait de très important lieu de transactions au point d'arrivée du trafic commercial venant de Narbonne par un vieux chemin de crête. De Vieille-Toulouse, une voie descendait près du fleuve qui permettait embarquements et traversée à gué, cependant que des marchandises étaient acheminées vers Toulouse par Pouvoirville et le quartier Saint-Roch. Aperçu sur les recherches : M. LABROUSSE, Chronique d'informations de la X^e Circonscription des antiquités historiques, dans *Gallia*, XV, 1957, p. 256-257 ; XVII, 1959, p. 429 ; XX, 1962, p. 574-577 ; XXII, 1964, p. 448-450 ; XXIV, 1966, p. 424-429. Les vases cités proviennent des puits funéraires suivants : *Vieille-Toulouse* : P.F. I datable de — 50 à — 30 ; P.F. IV datant de la première moitié du siècle, fouillé par MM. Fouet et Mounié ; P.F. V datable des environs de — 20, fouillé sous la direction de G. Fouet ; P.F. VII, datable de — 50 à — 30, fouillé par G. Fouet et M^{me} Favre ; P.F. IX et XI fouillés par M. Muller. — *Toulouse* : P.F. II d'Estarac, datant du début du siècle, fouillé sous la direction de G. Fouet ; P.F. rue Saint-Roch, d'époque augustéenne, fouillé sous la direction de G. Fouet ; P.F. rue du Férétra, augustéen, fouillé par MM. Soutou et Fouet ; P.F. rue Saint-Guilhem, d'époque augustéenne, fouillé sous la direction de G. Fouet ; P.F. de la caserne Niel : I, II, III, IV, VII, augustéens, fouillés sous la direction de G. Fouet et V fouillé par M^{me} Favre et M. Vidal.

3 G. FOUET, *op. cit.* ; G. FOUET et R. MOUNIÉ, Vieille-Toulouse : puits funéraires n° IV, dans *Pallas IX* (Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse), 1960, p. 219-244 ; G. FOUET, Un nouveau puits funéraire gaulois rue Saint-Roch à Toulouse, dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, XXX, 1964, p. 9-58 et pl. 1 ; G. FOUET, Les nouvelles fouilles de la caserne Niel à Toulouse : puits funéraires I et II, dans *Revue archéologique de Narbonnaise*, t. II, 1969, p. 65-95.

4 Les remontages de céramiques sont l'œuvre de M. Pierre Vié.

1 Tableau sommaire des formes les plus courantes de vases gaulois en usage durant le 1^{er} siècle avant notre ère, dans la région toulousaine.

conservateur, M. Robert Mesuret, au Musée Saint-Raymond, à Toulouse, où nous avons pu l'étudier⁵. Les vases à décor géométrique peint en rouge, brun, bistre ou violacé sur un fond engobé de blanc sont exclus de la présente description : en tessons assez peu nom-

⁵ Nous tenons à exprimer notre bien vive gratitude à M. Robert Mesuret, conservateur des Musées Saint-Raymond et Paul-Dupuy, qui nous a aimablement donné toutes facilités pour l'examen des céramiques.

breux, ils ne représentent, en effet, dans nos sites, que des apports venus de l'extérieur et ne font manifestement pas partie de l'abondante vaisselle gauloise de fabrication locale ou régionale proche.

Cette vaisselle gauloise, aux pâtes aisément reconnaissables comprenant un fin dégraissant abondant (marqué parfois par quelques grains de sable, mais seulement le plus souvent par de fines particules de mica constellant les surfaces) ne comporte que deux catégories seulement de fabrications :

I d'une part, des urnes grossières aux panses peignées ou raclées, ou même simplement laissées brutes de tournage (type n° 1, fig. 1), qui constituaient les récipients communément utilisés pour les opérations culinaires ou pour les conserves⁶ ;

II d'autre part, une assez riche gamme de vases de terre grise, tournés, lustrés et engobés de gris ou de noir, aux galbes le plus souvent élégants et dont la fig. 1 ne donne le tableau que des formes les plus fréquentes : urnes ovoïdes (n° 2), carénées (n° 4), balustres (n° 5), ou imitant des modèles métalliques (n° 3), jattes carénées (n° 6), terrines à lèvre retournée vers l'intérieur (n° 9), petites urnes globulaires (n° 8), vases cylindriques ou tronconiques (n° 10), imitations de céramiques campaniennes (n° 7)⁷.

I. *Urnas grossières de tradition indigène, généralement peignées ou grattées* (fig. 2)⁸.

Ces pots, d'usage culinaire le plus commun, témoignent d'une fabrication rapide selon une forme très simple, avec un fond plat ou très légèrement déprimé en son centre, une panse plus ou moins arrondie et une large ouverture. Le nombre de ceux qui furent entièrement montés à la main, considérable durant la première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère, diminua fortement vers le début du règne d'Auguste, pour ne plus représenter ensuite qu'une minorité.

Les pots montés à la main, ou bien à l'aide d'un tour lent rudimentaire, bénéficiaient d'une égalisation rapide de la surface de la panse par peignages ou raclages à l'aide d'un morceau de bois, de corne ou d'os, ou d'un peigne, ou d'un petit faisceau de tiges végétales, ou d'une touffe d'herbe, ou d'un frottoir souple. Parfois, pour éviter les déformations, le potier maintenait en même temps une touffe d'herbe contre la paroi intérieure du vase. D'assez nombreux exemplaires offrent ainsi les traces d'un double raclage intérieur et extérieur (A, fig. 2). Le bas de la panse et le col de l'urne étaient ensuite lissés ou brunis.

Tous les dessins présentés dans cette étude sont de l'auteur. Ils reproduisent des relevés opérés par procédés millimétriques.

6 Décivant les céramiques manifestement de l'époque de La Tène III livrées par les fouilles qu'il pratiqua de 1900 à 1903 dans le quartier Saint-Roch et à Vieille-Toulouse, L. Joulín ne manqua pas de remarquer le caractère particulier des urnes grossières qu'il classa à part : « Les poteries indigènes forment deux séries. La première... présente les caractères suivants : les vases, tous à large ouverture, ont des pâtes de couleur noire, grise ou brune souvent mélangées de corps étrangers ; ils sont façonnés au tour, peu épais et cuits au feu réducteur. Leur surface sans enduit, parfois recouverte d'un engobe de couleur noire, est polie ou striée au balai... », LÉON JOULIN, *Les sépultures des âges protohistoriques dans le Sud-Ouest de la France*, dans *Revue archéologique*, XIX, 1912, p. 14 et pl. F, n°s 1 à 8.

7 Vases de la fig. 1 provenant des puits funéraires : d'Estarac II : n°s 7, 8 ; Vieille-Toulouse I : n°s 2, 4, 9, 10 ; Vieille-Toulouse IV : n°s 1, 5, 6 ; Vieille-Toulouse VII : n° 3.

8 Provenance des vases de la fig. 2. Puits funéraires : Estarac II : G ; Vieille-Toulouse I : A, B ; Vieille-Toulouse V : E, H, I ; Vieille-Toulouse VII : F ; Vieille-Toulouse IX : K ; Toulouse, Saint-Roch : D ; Toulouse, caserne Niel IV : C ; Toulouse, rue Saint-Guilhem : J.

2 Urnes peignées ou raclées de tradition indigène.

Une ligne décorative sommaire marquait la séparation de la base du col et du début du peignage de la panse : empreintes de bouts de bois, de lames ou d'objets divers, cupules, coups d'ongles, filet uni ou ligne ondulée tracée à la pointe mousse, chevrons, petit dressage vertical au peigne du départ de la panse, étroit bandeau ondé peigné *etc.*

Sur les urnes tournées, le peignage, qui ne provient plus du dressage des parois à la main, maintient seulement le décor traditionnel pratique qui facilitait la préhension des vases, même par des doigts gras, au cours des manipulations culinaires (nombreuses observations de dépôts de matières carbonisées sur les panses d'urnes noircies par le feu). Sur des urnes tournées tardives, le peignage reste cantonné sur l'épaule, en dessous du col ; le reste de la panse n'étant que seulement raclé (fig. 2, C, D, F). Mais des urnes aux panses simplement frottées ou restées brutes de fabrication, possédant bien la ligne décorative limitant la base du col, furent en usage pendant toute la durée du siècle : exemples depuis le début de La Tène III (puits funéraire, n° II, d'Estarac qui en contenait deux, non figurées ici) jusque vers la fin du siècle⁹. Des peignages horizontaux faits au tour, rendant la panse rugueuse par de fines stries parallèles, peuvent représenter, dans le dernier tiers du siècle, l'ultime évolution du mode de décoration fonctionnelle des urnes (fig. 2, E)¹⁰.

⁹ G. FOUET, *Un nouveau puits...*, p. 18 et 42 ; G. FOUET, *Puits funéraires...*, p. 127-128 (n° 20) et autres, non décrits.

¹⁰ Également : G. FOUET, *Un nouveau puits...*, fig. 7 et p. 42.

Morphologiquement, les urnes se différencient en différents types :

le plus haut, dont l'aspect rappelle un peu celui d'un tonnelet (fig. 2, A), semble le plus rare. Il est connu à Vieille-Toulouse¹¹ comme à Saint-Roch¹²; la forme, par contre, la plus répandue est donnée par le n° 1 de la fig. 1 ou le type B de la fig. 2. C'est celle d'une urne un peu pansue, à peine un peu plus haute que large, et à épaulement voisin du col, très courante à Vieille-Toulouse durant la première moitié du siècle et encore présente à Saint-Roch¹³; d'autres urnes présentent, comme le vase F de la fig. 2, un évasement maximum vers la moitié de leur hauteur; enfin, quoique assez rares, se retrouvent durant tout le siècle des urnes de petite taille à tendance légèrement globulaire. Le type G de la fig. 2 en représente le modèle le plus grand et le plus ancien et les types J et K deux exemples plus courants et plus récents (fig. 17 à droite et fig. 19 à droite).

L'ensemble des vases examinés montre l'utilisation de deux catégories de pâtes. La plus rustique, au dégraissant toujours très abondant, grossier ou fin, est celle des urnes montées à la main (ou à l'aide d'un tour très rudimentaire). Les cuissons réductrices ont donné des couleurs sombres non uniformes, variant du brun rouge au noir en passant par le gris foncé. Durant la première moitié du siècle, les urnes faites à la main avec la pâte plus fine des céramiques grises sont exceptionnelles. Nous ne connaissons pour le moment que celles, soignées, qui figuraient dans le puits funéraire, n° II, d'Estarac au riche mobilier. Mais durant la seconde moitié du siècle, les urnes tournées, de plus en plus abondantes, deviennent couramment faites avec la pâte des céramiques grises. Il existe même des urnes grossières, peignées ou non, mais à décor de col, ayant reçu le même engobe noir luisant que les poteries grises. Durant la période augustéenne, la fabrication familiale ou artisanale des urnes en pâte grossière montées à la main semble de moins en moins pratiquée au profit de l'exécution en séries d'urnes tournées dans les mêmes fabriques que les céramiques grises. Le puits funéraire, n° V, de Vieille-Toulouse, fournit un bon exemple de l'abondance de ces urnes grises tournées (fig. 2, E, H, I), de même, d'ailleurs, que les puits funéraires du quartier Saint-Roch¹⁴. Cette observation ne s'expliquerait-elle pas par le bas prix de revient de ces vases très rapidement faits en grand nombre?

Les urnes culinaires grossières peignées, raclées ou à parois non lustrées, témoignent d'une longue tradition indigène remontant au Premier âge du fer¹⁵, tradition qui ne s'arrêtera pas brusquement, puisque des urnes peignées se retrouvent dans la poterie régionale de notre Midi aquitain durant les temps gallo-romains jusqu'à la fin du IV^e siècle¹⁶.

11 G. FOUET, Puits funéraires... fig. 11, n°s 207 et 292.

12 L. JOULIN, *op. cit.*, pl. F, n° 2.

13 L. JOULIN, *op. cit.*, pl. F, n° 5.

14 G. FOUET, Un nouveau puits..., p. 18 et 42.

15 M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *Le premier âge du fer languedocien*, 2^e partie, Bordighera-Montpellier, 1958, p. 192-194 et fig. 160 (en bas).

16 R. GAVELLE, Poteries foncées du Haut-Empire trouvées à Saint-Bertrand-de-Comminges, dans *Gallia*, XX, 1962, p. 208-209, fig. 2, 3, 4; G. FOUET, La Villa gallo-romaine de Gelleneuve, commune de Mouchan (Gers), dans *Mém. Soc. arch. du Midi*, XXVII, 1961, p. 22-23 et fig. 15; G. FOUET, La Villa d'Es Cabiros à Larroque et la voie romaine de Montmaurin à Saint-Bertrand-de-Comminges, dans *Pallas XV* (Annales publiées par la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse), 1968, p. 131; G. FOUET, *La Villa gallo-romaine de Montmaurin*, XX^e supplément à *Gallia*, 1969, chapitre IX : Les traditions indigènes dans les céramiques.

3 Urnes ovoïdes de terre grise, tournées et engobées.

II. Vaisselle de terre grise tournée, lustrée et engobée.

En dehors des urnes grossières, tout le reste de la vaisselle gauloise de La Tène III de la région toulousaine présente des pâtes bien homogènes, à petit dégraissant abondant ne se manifestant que par de minuscules grains de sable isolés ou des points de mica blanc ou doré luisant sur les surfaces et parfois seulement par des grains quartzeux oubliés et enrobés.

Après un soigneux polissage et l'application de la décoration, de bonnes cuissons réductrices au four ont donné des parois solides de couleur grise plus ou moins sombre.

Quelquefois, cependant, dans certaines fabrications, l'intérieur de la pâte apparaît à la cassure de couleur saumonée ou brique-beige, et dans certains autres cas l'intérieur se montre de couleur grise alors que les cuirs sont teintés de brun. A l'exception peut-être de quelques vases réservés à de rudes usages, comme les urnes, la totalité de la vaisselle grise avait, avant cuisson, reçu un engobage de couleur gris clair, gris moyen plus ou moins sombre, ou noir. Des coulées de ces engobes luisants s'observent dans quelques intérieurs d'ovoïdes ou sous quelques fonds de vases bien cuits. Les diverses teintes paraissent obtenues par une plus ou moins grande quantité de noir employé. Le noir brillant, en effet, paraît avoir été la couleur de base, la plus généralement utilisée. Mais ces engobes fragiles ont souvent disparu, attaqués par les terres. Ils disparaissent aussi lors du lavage des vases, sauf sur des produits provenant d'excellentes cuissons. Toutefois les filets bien brunis en conservent généralement les traces.

Deux formes dominent cette vaisselle gauloise : les urnes ovoïdes et les terrines.

1. *Ovoïdes* (fig. 3)¹⁷. — De galbe souvent élégant, ces vases aux lèvres et encolures variées ont des fonds soit déprimés en leur centre, soit pourvus d'un pied annulaire. Leurs surfaces sont bien lustrées. Si le décor se borne parfois à une simple baguette ronde en relief, fréquente à la base du col (fig. 3, J), différentes variétés de motifs agrémentent généralement les panses.

L'ovoïde H, du début de La Tène III (fig. 20) est le seul à offrir une ornementation spéciale : deux séries de cercles concentriques s'opposent de part et d'autre du vase, tracés par filets ou par surfaces soigneusement lustrées au brunissoir. Tout comme l'encolure et le pied, ces surfaces étaient peintes en noir brillant se détachant sur le fond gris foncé de la panse¹⁸.

Le plus simple et le plus répandu des décors utilisés consistait en des filets ou petits bandeaux brunis, souvent régulièrement espacés : type A du début du siècle et type B de la seconde moitié. Bandes et filets se multiplient sur les vases des puits funéraires augustéens du quartier Saint-Roch. Parfois des encolures paraissent rendues plus brillantes par application en larges bandeaux d'une matière en tous points semblable au graphite, mais la brillance disparaît facilement par lavage ou par frottements. Cette application n'a été observée que dans peu de puits funéraires (principalement dans le n° V de la Caserne Niel). Le plus rare des décors se retrouve durant tout le siècle sur des épaulements d'ovoïdes : ce sont des frises, limitées par des filets ou des baguettes rondes, de lignes géométriquement disposées en triangles, losanges ou recoupements variés, largement tracées au brunissoir sur fond lissé ou mat (non figurés).

Autre motif moins rare mais soigné : les rubans ondes par peignage au tour. Il occupe la panse de certains ovoïdes (type E)¹⁹, se réduisant sur d'autres en bandeaux limités par

17 Vases provenant des puits funéraires : Estarac II : A, C, H, J, L ; Vieille-Toulouse I : K ; Vieille-Toulouse IV : E, F, G ; Vieille-Toulouse VII : B ; Vieille-Toulouse XI : I ; Toulouse caserne Niel V : D.

18 Cette ornementation rappellerait celle de vases d'Ensérune : F. MOURET, *Corpus vasorum antiquorum, France, Collection Mourel*, pl. 42 et de Châteaumeillant : J. GOURVEST et E. HUGONOT, *Un emporium gaulois à Châteaumeillant (Cher) : l'oppidum de Mediolanum*, dans *Ogam*, IX, 1957, pl. LXVI.

19 Ce décor général ondulé s'observe durant tout le siècle : G. FOUET, *Puits funéraires...*, p. 133, n° 118 ; G. FOUET, *Un nouveau puits...*, fig. 10 (M) ; G. FOUET, *Les nouvelles fouilles*, fig. 13, n° 171.

4 Urnes ovoïdes surbaissées.

5 Types des jarres. →

6 Types de vases dérivant de formes métalliques.

des baguettes rondes en relief comme sur le type F ou le type L, ou bien en une seule petite bande ornée d'un seul ruban ondé comme sur le type G²⁰ (fig. 16).

Une simple ligne ondulée tracée au brunissoir, disposée entre des filets et parfois répétée deux fois, orne aussi des épaulements d'ovoïdes durant tout le siècle. Ce décor, d'abord employé seul comme sur le type C²¹, s'accompagne ensuite sur les panses de vases comme sur le type D, de grosses baguettes rondes en relief, de larges bandeaux lustrés ou d'une multiplication de filets. Les deux lignes ondulées jumelles tracées au brunissoir se retrouveront encore au IV^e siècle de notre ère sur une urne de pure tradition gauloise²². Un aspect plus pansu, plus amolli ou plus globulaire (à l'imitation des vases romains importés), parfois même des fonds plus grands confondant la forme générale avec celle des urnes, caractérisent un grand nombre d'ovoïdes de la seconde moitié du siècle (fig. 20).

2. *Urnas ovoïdes surbaissées* (fig. 4)²³. — La rareté de ces urnes ovoïdes surbaissées qui ne se retrouvent qu'isolément explique l'absence de la figuration du type sur le tableau général des formes communes de la fig. 1. Le plus bel exemplaire (D), qui semblerait être le plus ancien²⁴, est engobé d'un beau noir brillant et orné d'un décor d'encolure. L'engobage noir brillant du type C ne recouvre pas le fond et le décor sur ce vase se réduit à deux filets placés assez bas. L'engobe noir sur le type A ne recouvre que la partie supérieure du vase. Le type B, un peu moins aplati, engobé d'un gris moyen, appartient à une forme présente ailleurs²⁵. Ces ovoïdes surbaissés à étroite encolure diffèrent quelque peu des formes gauloises connues de La Tène III auxquelles ils pourraient être comparés²⁶.

3. *Les jarres* (fig. 5)²⁷. — En même pâte grise que l'ensemble de la vaisselle tournée et de forme ovoïde, les jarres servant à conserver les provisions avaient entre 0,40 m et presque un mètre de hauteur, des parois épaisses horizontalement peignées et une solide encolure. Une dépression s'observe généralement sur le profil de la panse, marquant le raccordement du fond à la partie supérieure du vase. Ces jarres, présentes en petit nombre à peu près dans tous les gisements, jouaient le rôle de grands récipients intermédiaires entre les plus hautes urnes et les silos creusés dans la marne : un seul *dolium*, en effet, à notre connaissance, a été jusqu'à maintenant trouvé à Vieille-Toulouse.

20 Autre vase semblable : A. M. BESSOU, Notes préliminaires sur les fouilles de l'Institution Saint-Joseph à Roanne (Loire), dans *Celticum IX*, 1964, p. 187, fig. 18. Les rubans ondes limités par des baguettes rondes et des filets sont bien connus dans les céramiques méridionales de La Tène III. Ex. : Ph. HÉLÉNA, *Les origines de Narbonne*, Toulouse-Paris, 1937, p. 323, fig. 207.

21 Début du siècle. Autre exemple de peu postérieur : G. FOUET et R. MOUNIÉ, Vieille-Toulouse..., fig. 8, n° 30.

22 G. FOUET, La villa gallo-romaine de Gelleneuve..., p. 22-23 et fig. 15.

23 Vases provenant des puits funéraires : Vieille-Toulouse I : D ; Toulouse, caserne Niel V : A, C ; Toulouse, rue Saint-Guilhem : B.

24 Entre — 50 et — 30 : G. FOUET, Puits funéraires..., p. 133, n° 18.

25 Par exemple : E. MAJOR, *Gallische Ansiedlung mit Gräberfeld bei Basel*, Bâle, 1940, pl. XXII, n° 13.

26 J.-J. HATT, Aperçus sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine, principalement dans le Nord-Est de la Gaule, dans *Revue des Études Anciennes*, LI, 1949, pl. VII, nos 11, 14, 24. Les vases peints à décor géométrique de La Tène III de Roanne ont des ouvertures plus larges : J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, IV (1927, 2^e édition), fig. 682, nos 2-6.

27 Jarres provenant des puits funéraires : Vieille-Toulouse I : C ; Vieille-Toulouse VII : A ; Toulouse, caserne Niel VII : B.

4. *Types de vases dérivant de formes métalliques* (fig. 6)²⁸. — Parmi les vases manifestement inspirés de modèles métalliques ou de copies de ces derniers, huit accusent une forme particulière. Les hautes urnes A et B, du début du siècle, paraissent imiter des situles de bronze²⁹ (fig. 18), mais pourraient tout aussi bien reproduire des copies dérivées des grandes oenoches de bronze de La Tène I³⁰. Le même gisement renfermait le type E comparable à de petites oenoches de bronze³¹ et le type G, connu dans le répertoire des vases d'argent³² (fig. 19). Le type C, le seul actuellement décoré d'ondes peignées disposées en résille, semblerait dériver par sa forme d'urnes métalliques romaines³³. Le type D, copiant des vases de tôle de bronze³⁴, présente un col perforé de trous destinés à la fixation de petites brides de réparation en plomb. La forme reproduite par le type F se retrouve sur un récipient également en tôle de bronze³⁵. La forme H est aussi présente parmi des productions métalliques³⁶ (fig. 19).

5. *Urnas carénées* (fig. 7)³⁷. — Le puits funéraire n° I de Vieille-Toulouse, datable d'entre — 50 et — 30, contenait une urne à profil anguleux (fig. 1, n° 4), comparable à celui de la situle de bronze livrée par le même puits³⁸. De date voisine ou peut-être un peu plus tardive, le puits funéraire n° VII de Vieille-Toulouse a donné un vase de même type biconique avec baguette ronde à la base du col et également engobé de gris uni (C). Le seul puits n° V de la caserne Niel, dans le quartier Saint-Roch, contenait de nombreuses urnes carénées engobées de noir et décorées de multiples filets et bandeaux lustrés, avec parfois une ou deux lignes ondulées rapidement exécutées au tour (D, E, F). Sur l'une de ces urnes, l'engobe noir s'arrêtant à mi-panse ne recouvre que la partie supérieure du vase.

Un autre puits funéraire de la caserne Niel, le n° VII, a livré deux vases à panses carénées : l'un (B) ne diffère des profils des urnes précédentes que par la présence de deux baguettes saillantes espacées sur un haut col vertical. Le second (A), ayant les caractères à la fois d'une urne et d'une grande jatte, possède également deux baguettes saillantes sur l'encolure, et pourrait être de même époque que des grandes jattes carénées de

28 Vases provenant des puits funéraires : Estarac II : A, B, E, G ; Vieille-Toulouse V : H ; Vieille-Toulouse VII : D ; Toulouse, caserne Niel V : C ; caserne Niel VII : F.

29 J. DÉCHELETTE, *Manuel...*, IV, fig. 650, nos 1-2.

30 J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, fig. 640-642. Copies analogues en Europe Centrale : Jan FILIP, *Kelové ve střední Evropě*, Prague, 1956, p. 213, fig. 67, nos 5-6.

31 Maria H. P. DEN BOESTERD, *The bronze Vessels in the Rijksmuseum G. M. Kam at Nijmegen*, 1956, nos 225-226 ; A. RADNÓTI, *Die Römischen Bronzegefäße von Pannonien*, 1938, pl. XII, n° 68. Copies en céramiques gauloises : J. FILIP, *op. cit.*, p. 203, fig. 63, n° 1 ; E. MAJOR, *op. cit.*, pl. XXII, n° 12 (avec figuration de l'anse).

32 Maria H. P. DEN BOESTERD, *op. cit.*, pl. XVII, n° 311.

33 Maria H. P. DEN BOESTERD, *op. cit.*, pl. XII, n° 307 ; A. RADNÓTI, *op. cit.*, pl. XIII, n° 69.

34 J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, fig. 650, n° 2. Vases imitant ces situles : J. FILIP, *op. cit.*, p. 207.

35 Maria H. P. DEN BOESTERD, *op. cit.*, pl. V, n° 145.

36 Maria H. P. DEN BOESTERD, *op. cit.*, pl. V, n° 141 ; A. RADNÓTI, *op. cit.*, pl. XI, n° 56 et pl. LII, n° 6. Cette forme de poterie répandue à partir de — 25 (J.-J. HATT, *op. cit.*, pl. IX, nos 12-13) est présente à Gergovie : J. B. WARD-PERKINS, *The Pottery of Gergovia in relation to that of other sites in central and south-western France*, dans *Archaeological Journal*, XCVII, 1941, fig. 11, n° 3 ; M. LABROUSSE, *Les fouilles de Gergovie*, campagnes de 1947 et de 1949, dans *Gallia*, VIII, 1950, p. 43, fig. 27.

37 Vases provenant des puits funéraires : Vieille-Toulouse VII : C ; Toulouse caserne Niel V : D, E, F ; caserne Niel VII : A, B.

38 G. FOUET, *Puits funéraires...*, comparer fig. 5 et fig. 13, n° 242. Le vase n° 43 dont la partie haute est aussi représenté sur cette fig. 13 pourrait appartenir à la catégorie des urnes carénées.

7 Urnes carénées.

Gergovie³⁹. Les urnes carénées manquent dans les milieux actuellement connus de la première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère.

6. *Urnes de type balustre* (fig. 8)⁴⁰. — Les plus anciennes urnes balustres (fig. 1, n° 5, fig. 15 et fig. 8, A, B) offrent un très beau galbe, avec la partie la plus renflée de la panse constituant l'épaule et un pied évasé comme l'embouchure. Le plus grand de ces

39 M. LABROUSSE, *op. cit.*, p. 43, fig. 26-27.

40 Vases provenant des puits funéraires : Estarac II : A, B ; Vieille-Toulouse I : E ; Vieille-Toulouse VII : C, F ; Toulouse, caserne Niel II : D ; caserne Niel VII : G, H.

8 Urnes de type balustre.

vases (A) rappelle un vase semblable de même date retrouvé à Aulnat⁴¹. Si les types A et B n'avaient reçu qu'un bel engobage général d'un noir d'encre de chine, le type 5 de la fig. 1, un peu plus récent, présente un jeu de couleurs sur la panse. Trois bandes réservées, limitées par des séries de filets, rehaussaient l'aspect général de leur joli gris clair tranchant sur le gris foncé du reste du vase (fig. 15).

Les urnes de la seconde moitié du siècle n'offrent le plus souvent que des galbes moins purs ou différents, sur lesquels les céramiques romaines importées paraissent avoir marqué leur influence. Parfois l'embouchure s'agrandit, ainsi que le diamètre de la panse : type C. D'autres exemplaires montrent une panse renflée dans sa partie médiane : types E, G, H.

41 R. PERROT et R. PÉRICHON, Une sépulture de La Tène à Aulnat, dans *Revue archéologique du Centre...*, 1968, p. 3 et 19.

Il arrive enfin que le plus grand diamètre se situe dans la partie inférieure du vase comme sur le type F, qui paraît copier un modèle métallique. Le type D rappelle la forme de flacons romains⁴².

7. *Jalles carénées* (fig. 9)⁴³. — Les modèles les plus courants de ces jattes surbaissées ont de 20 à 30 cm d'ouverture pour une hauteur seulement de 6 à 12 cm environ, et reproduisent la forme carénée bien connue de La Tène III : types A, B⁴⁴. Les exemplaires hauts présentent souvent une baguette saillante au-dessus de leur carène : types C, D. Des jattes carénées basses et à profil compliqué par de multiples baguettes (types E, F) proviennent du puits funéraire I de Vieille-Toulouse.

9 Jattes carénées.

10 Vases de formes diverses.

Dans le quartier Saint-Roch, à côté des types courants, apparaissent soit des jattes carénées diminuées, devenues presque des tasses (types G-H), soit des modèles de types variés parfois imités de formes romaines. Le type I n'est connu qu'en exemplaire unique sans pied, quoique son profil à lèvre plus ou moins rabattue vers l'extérieur ne soit pas rare. Le type J, de forme évasée et à panse finement striée par le tournage pour aider à la préhension, s'est aussi rencontré plusieurs fois. Dans les gisements de la première moitié du siècle nous n'avons encore observé que le type ancien A.

8. *Vases de types divers* (fig. 10)⁴⁵.

a) *Plats et assiettes* sont rares. Un plat aux parois épaisses (A) figurait seulement dans le puits funéraire II d'Estarac et quelques assiettes (mais peut-être venues de la côte méditerranéenne), également du type 9 de la classification des vases de La Tène III de J.-J. Hatt⁴⁶, dans le puits funé-

42 J.-J. HATT, *op. cit.*, pl. VIII, n° 17 ; E. MAJOR, *op. cit.*, pl. XXI, n° 8 ; Martin ALMAGRO, *Las Necrópolis de Ampurias*, Barcelone, 1953, I, p. 397, nos 32-39.

43 Vases provenant des puits funéraires : Estarac II : A ; Vieille-Toulouse I : E, F ; Toulouse, rue du Férétra : C ; caserne Niel II : G, H, J ; caserne Niel IV : B, D, I.

44 J.-J. HATT, *op. cit.*, pl. VII, n° 12. Il n'a pas encore été observé de fond ombiliqué dans la région toulousaine. Les nos 44-46, fig. 13 de G. FOUET, *Puits funéraires...*, appartenaient à des jattes carénées.

45 Vases provenant des puits funéraires : Estarac II : A, D, I ; Vieille-Toulouse I : F ; Vieille-Toulouse IV : J ; Vieille-Toulouse V : B ; Vieille-Toulouse, collection Savès : C, E ; Toulouse, caserne Niel II : G ; caserne Niel VII : H.

46 J.-J. HATT, *op. cit.*, pl. VII.

raire I de Vieille-Toulouse⁴⁷. Fort nombreuses, les terrines devaient servir d'assiettes et de plats en même temps sans doute que des modèles de bois.

b) *Jattes biconiques décorées de filets et tores*. Deux exemplaires (B et C) de ces jattes caractéristiques dont le fond présente un cône de refoulement ont été trouvées en milieu augustéen. Leur type est connu dans la céramique de La Tène III⁴⁸ (fig. 19).

c) *Imitations de céramiques campaniennes* (types D, E, F). De nombreuses coupes en terre grise imitent, durant toute la durée du siècle, les céramiques campaniennes. Tous les gisements à peu près en renferment. Nous n'avons représenté que des échantillons copiant les formes 7 et 36 de la classification de N. Lamboglia⁴⁹, mais bien d'autres types ont été trouvés⁵⁰. Les céramiques campaniennes étaient imitées en bien d'autres points de la Gaule⁵¹.

d) *Des couvercles* (type G) à bouton de préhension, imités de modèles importés sur le site, ont été trouvés en petit nombre et presque toujours brisés, dans les puits funéraires de la seconde moitié du siècle.

e) *De petits vases verseurs carénés* (type I) se retrouvent en petit nombre durant tout le siècle, chaque gisement en contenant souvent un. Il est très difficile de distinguer les modèles importés (présents sur toute la côte méditerranéenne aussi bien que dans des épaves sous-marines) des imitations locales.

f) *Faïsselles ou passoirs* (type H). Des fragments de cônes troués ont été découverts dans quelques fouilles⁵², mais seul le puits funéraire VII de la caserne Niel a livré un vase entier.

g) *Imitations d'oenochés* (type J). Quelques imitations d'oenochés ont été utilisées pendant tout le siècle. Les plus anciennes accusent une bonne fabrication ainsi qu'un beau galbe. Vers la fin du siècle, les vases verseurs de céramique grise imitent les pichets romains⁵³. Certains petits vases verseurs anciens⁵⁴ continuent seulement des fabrications indigènes.

9. *Petites urnes à tendance globulaire* (fig. 11)⁵⁵. — De petites urnes de terre grise dont la hauteur ne dépasse guère la valeur du diamètre (souvent de 12 cm) se distinguent à la fois par leur petite taille et leur tendance globulaire. L'échantillon donné sur la fig. 1, n° 8, peut être considéré comme le plus caractéristique en même temps que le plus ancien. Avec lui, dans le même puits, figurait une autre petite urne se présentant sous l'aspect d'un ovoïde réduit (type C). Le type B, de la première moitié du siècle, reste simple, mais, à partir du milieu du siècle, ces petites urnes reçoivent des décors d'ovoïdes : peignage ondé (A) ou horizontal (D, E) de la panse. Le type F, plus tardif, présente trois bandeaux rapidement décorés par peignage ondé, répétant grossièrement un décor plus ancien d'ovoïde (type F de la fig. 3).

47 G. FOUET, Puits funéraires..., p. 138, fig. 18.

48 J.-J. HATT, *op. cit.*, pl. VII, n° 15 (avec variantes) ; J. B. WARD-PERKINS, *op. cit.*, fig. 22-23.

49 N. LAMBOGLIA, Per una classificazione preliminare della ceramica campana, dans *Actes du I^{er} Congrès international d'études ligures*, Bordighera, 1952, p. 139-206.

50 Par ex. G. FOUET, Puits funéraires..., p. 139, fig. 19.

51 R. PERROT et R. PÉRICHON, *op. cit.*, p. 20 ; G. VUILLEMOT, Révision du matériel archéologique de Bibracte conservé au Musée Rolin, dans *Mémoires de la Société Eduenne*, LI, 1968, p. 219-225.

52 G. FOUET, *op. cit.*, p. 136, fig. 17, n° 38.

53 Comparer J.-J. HATT, *op. cit.*, pl. VIII, types 20, 23, 24, avec L. JOULIN, *op. cit.*, pl. G, nos 10, 11, 12.

54 G. FOUET, *op. cit.*, p. 133, fig. 14, n° 129 ; G. FOUET et R. MOUNIÉ, Vieille-Toulouse..., p. 232, fig. 6, n° 116.

55 Vases provenant des puits funéraires : Estarac II : C ; Vieille-Toulouse I : A ; Vieille-Toulouse IV : B ; Vieille-Toulouse V : D, E ; Toulouse, rue Saint-Guilhem : F.

11 Petites urnes à tendance globulaire.

12 Terrines évasées à lèvres retournées vers l'intérieur.

10. *Terrines évasées ou tronconiques à lèvres retournées vers l'intérieur* (fig. 12)⁵⁶. — J. Déchelette avait souligné l'abondance de ces terrines en Gaule parmi les céramiques de La Tène III⁵⁷. Tous les gisements de la région toulousaine en renferment, engobées de gris sombre ou de noir, le plus souvent brisées, mais toujours en nombre notable. Ces terrines d'usage courant devaient, selon leur taille, servir d'écuelles, de plats ou de récipients culinaires (les ouvertures varient de 10 à plus de 30 cm). La grande majorité est tournée mais quelques exemplaires pourraient avoir été faits à la main. Certains intérieurs

montrent des lignes brunies rayonnant sur les parois (type F) et d'autres, des filets de tournage (type B). Les fonds sont presque toujours plats mais il n'est pas rare de les voir renforcés, à l'époque augustéenne, par un pied bas (types B, C, D). Les modèles pourvus d'un pied annulaire ne paraissent pas nombreux. L'un d'eux figurait dans le puits funéraire n° IV de Vieille-Toulouse (type A). D'autres doivent se trouver dans le quartier Saint-Roch mais aucune terrine à pied annulaire n'y a encore été recueillie intacte et, parmi les céramiques brisées, il est difficile d'être certain que des pieds annulaires découverts isolés sont ceux de terrines : les jattes carénées et les imitations de campaniennes en comportaient de semblables. Les flancs des terrines ou les carènes, près de la lèvre, sont parfois garnis de filets (types D, G, J). Toutes les formes de lèvres sont observables. Ces lèvres, pourvues d'un bourrelet aplati (types H, K) ou rond (type E), sont le plus souvent retournées vers l'intérieur des vases. Quelques-unes cependant sont verticales (types C, D) ou aplaties (type B). Ces terrines survivront durant toute l'époque gallo-romaine, où elles se retrouvent dans tous les milieux, même parmi des céramiques de choix mêlées à des céramiques sigillées⁵⁸.

13 Vases de forme cylindrique ou tronconique.

56 Vases provenant des puits funéraires : Estarac II : E ; Vieille-Toulouse I : H, K ; Vieille-Toulouse IV : A ; Vieille-Toulouse V : C, D ; Toulouse, rue du Férétra : B ; caserne Niel II : F, G, I, J.

57 J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, p. 988-989 ; J.-J. HATT, *op. cit.*, pl. VII, type 7.

58 Voir les travaux cités plus haut, note 16.

14 Gobelets non cylindriques.

11. *Vases de forme cylindrique ou tronconique* (fig. 13)⁵⁹. — Ils sont représentés comme partout dans le Midi durant La Tène III, par des exemplaires assez peu abondants mais figurant quand même dans d'assez nombreux gisements. Nous ne connaissons actuellement que deux formes, toutes deux engobées d'un beau noir brillant, dans les soixante-dix premières années du siècle : un petit gobelet légèrement évasé (type C)⁶⁰ et des vases tronconiques de 10 à 20 cm de hauteur (type B), dont le haut et le bas de la panse étaient parfois ornés de baguettes rondes et de filets (fig. 1, n° 10).

A partir du début du règne d'Auguste, des modifications apparaissent : les vases tronconiques tendent à devenir plus grands⁶¹, de même que les gobelets (types A, D)⁶², des ornements s'observent sur les panses (type D). Des formes basses font leur apparition : ce sont soit des bassins de grand diamètre, du type G, dont L. Joulin a rencontré divers exemplaires dans le même quartier Saint-Roch⁶³, soit, toujours dans les mêmes lieux, des tasses ou plateaux de petite taille, de forme légèrement évasée, à parois lisses (types H, I, J) ou à bourrelet limitant le haut et le bas de la panse (type F)⁶⁴. Figurant déjà dans les répertoires métalliques, les formes de ces petits vases se retrouveront parmi les céramiques sigillées (4, 22, 23 de la classification de Dragendorff). Les vases de forme cylindrique ou tronconique en terre grise semblent se raréfier vers le début de notre ère.

⁵⁹ Vases provenant des puits funéraires : Vieille-Toulouse I : B, C ; Vieille-Toulouse V : D ; Toulouse, rue Saint-Roch : A ; caserne Niel II : I, J ; caserne Niel IV : F ; caserne Niel V : E ; caserne Niel VII : H, G.

⁶⁰ Autre exemplaire : G. FOUET et R. MOUNIÉ, *op. cit.*, p. 234, fig. 7, n° 32. Cannelure périphérique parfois sous le fond de certains vases.

⁶¹ Par ex. L. JOULIN, *op. cit.*, pl. F, nos 11, 12, 15.

⁶² J.-J. HATT, *op. cit.*, pl. VII, forme 6.

⁶³ L. JOULIN, *op. cit.*, pl. F, nos 10, 13, 14.

⁶⁴ L. JOULIN, *op. cit.*, pl. F, nos 22, 23.

12. *Gobelets non cylindriques* (fig. 14)⁶⁵. — Durant la période augustéenne, apparaissent parmi les gobelets des modèles différant des types ci-dessus. Ce sont généralement des imitations d'importations italiques des types B, C, D, E. Sur un exemplaire brisé, de Vieille-Toulouse, des pointes effilées en relief espacées sur la panse témoignent d'une interprétation de décoration du style d'*Aco*⁶⁶, tandis que sur le grand gobelet A, des stries de tournage sur une panse presque verticale ne seraient pas sans rappeler la possibilité d'une copie d'une forme de bois tourné. Les gobelets de toutes formes restent toutefois rares. Sans doute la grande masse de la gobeleterie utilisa-t-elle durant La Tène III des matériaux de base peu coûteux et solides tels que les bois et peut-être même les cuirs.

PREMIER APERÇU D'ENSEMBLE.

Ce tableau, résumant en un choix d'une centaine de vases les principales formes récemment découvertes, pourrait, certes, être complété par la description de séries de fragments⁶⁷ et de quelques formes trouvées par L. Joulin dans le quartier Saint-Roch⁶⁸, mais ces apports ne modifieraient guère la physionomie générale de cette présentation qui suffit à donner un aperçu global des céramiques gauloises de La Tène III actuellement connues dans la région toulousaine.

Les deux catégories de vases (urnes de tradition indigène et vaisselle lustrée et engobée), retrouvées ensemble, forment un fonds commun qui ne saurait être dissocié. J. Déchelette, tout en signalant leur existence, n'a pas décrit les urnes grossières⁶⁹ à côté de la figuration sommaire de quelques vases tournés⁷⁰. Les évolutions et les influences constatées dans les céramiques de la région toulousaine montrent l'utilité des présentations complètes des contextes de trouvailles séparés, ainsi que celle d'une description d'ensemble.

Faites à la main, montées avec un tour primitif ou franchement tournées, les urnes de tradition indigène offrent souvent une ovalisation de leur forme, parfois invisible à l'œil mais toujours décelable par mensurations. Une légère ovalisation s'observe aussi généralement sur les poteries grises tournées, peut-être imputable à une défection de rotation du tour, à un défaut de centrage, à des exécutions très rapides ou plus simplement à la préhension du vase fini. La belle vaisselle tournée comprend des vases pour la plupart uniformément lustrés. Mais parfois interviennent, comme éléments de décor, des zones simplement lissées et mates alternant généralement avec des bandeaux soigneusement brunis. Les ovoïdes reproduisant les urnes indigènes dans la seconde moitié du siècle sont

65 Vases provenant des puits funéraires : Toulouse, caserne Niel II : E ; caserne Niel IV : B, C, D ; caserne Niel VII : A.

66 De même genre que le n° 1956, fig. 34, p. 84 de M. LABROUSSE, *Les fouilles de Gergovie*, campagnes de 1945 et de 1946, dans *Gallia*, VI, 1948, p. 31-95.

67 Par ex. de jattes évasées, G. FOUET, *Les nouvelles fouilles...*, fig. 15.

68 L. JOULIN, *op. cit.*, pl. G : ovoïdes tronqués (nos 1, 5), imitations de pichets romains (nos 10, 11, 12), imitation de la marmite romaine (n° 6).

69 J. DÉCHELETTE, *Les fouilles du Mont-Beuvray de 1897 à 1901*, Paris, 1904, p. 159 : « Auprès de vases d'une fabrication grossière, on remarque de nombreux modèles indigènes façonnés au tour... » ; J. DÉCHELETTE, *Manuel...*, IV, p. 987 : « La céramique de la dernière phase de La Tène est très connue... Les vases à pâte fine sont alors faits au tour mais on façonnait encore à la main les poteries communes à texture plus ou moins grossière. »

70 J. DÉCHELETTE, *manuel...*, IV, p. 987-994.

pourvus de multiples peignages et raclages. A l'exception de la plupart de ces urnes culinaires⁷¹, toute la vaisselle grise tournée a reçu un engobage le plus souvent d'un beau noir profond brillant, bien visible sur les vases très cuits, mais des engobes de couleur gris argent, gris moyen ou gris sombre étaient également utilisés. Le moins répandu et le plus fragile, le gris argent, devait résulter de l'incorporation d'un peu de blanc dans le noir. Des urnes du quartier Saint-Roch devaient avoir reçu sur le brunissage du col une matière identique au graphite.

15 Urne de type balustre (n° 5 de la fig. 1).

Les décors utilisaient les différences de teintes en même temps que des jeux de filets et de bandes brunies, de baguettes rondes ou plates, des lignes ondulées, des peignages au tour horizontaux ou par bandeaux ondes, des alternances de zones mates et brunies, ainsi que des bandes (sur des épaulements d'ovoïdes ou de balustres) ornées de frises de losanges, triangles ou recoupements de lignes tracées au brunissoir. Tous les décors, à l'exception de l'ovoïde H (cercles concentriques) étaient horizontalement disposés. Aucune bande verticale n'a été observée. L'absence des décors tardifs oculés, à la roulette ou encore par estampages, ainsi que des peintures colorées doit aussi être notée. Sur les vases bien galbés de la première moitié du siècle figurent tout aussi bien les décors les plus soignés que les plus restreints. Vers le milieu du siècle, des décors simples et d'exécution rapide pourraient peut-être traduire une production par plus grandes séries de vases aux formes, semble-t-il, plus variées. Au cours de la période augustéenne le nombre des filets et des bandeaux lustrés semble tendre à se multiplier, occupant même parfois toute la hauteur de certains vases. Les formes se modifient et se diversifient.

S'il est possible, en comparant les contenus de milieux clos échelonnés dans le temps, de discerner une lente évolution des fabrications, l'ensemble de la céramique gauloise de la région toulousaine garde quand même durant tout le siècle une remarquable homogénéité. Certains types de vases n'ont cessé d'être fabriqués et, isolément considérés, ce seront presque toujours les mêmes éléments décoratifs qui resteront utilisés.

71 L. JOULIN, *op. cit.*, paraît mentionner des urnes indigènes engobées, p. 14.

16 Types d'urnes ovoïdes (n° E, F, G de la fig. 3).

17 *A gauche*: vase ovoïde I de la fig. 3, — *à droite*: type de petite urne commune peignée.

18 *De gauche à droite*: vase A de la fig. 6 ; vase A de la fig. 8 ; vase B de la fig. 6 ; vase E de la fig. 6 ; vase B de la fig. 8.

19 *En haut*: à gauche, vase H de la fig. 6, — au centre, vase C de la fig. 10, — à droite, petite urne commune.
En bas: à gauche et à droite, urnes ovoïdes, — au centre, vase G de la fig. 6.

20 *En haut* : vase L de la fig. 3, — *au-dessous* : vase H de la fig. 3, — *à droite* : vase D de la fig. 6, — *en bas au milieu et à gauche* : urnes ovoïdes.

Ces poteries de La Tène III peuvent être comparées avec celles de même famille du Centre et du Nord de la Gaule, des Îles britanniques comme de la Suisse ou du Centre de l'Europe. Partout apparaissent des similitudes⁷², qui rattachent manifestement chaque groupe à un ensemble commun mais des différences notables séparent le groupe toulousain des autres fabrications : de part et d'autre, de nombreuses séries de formes ne sont pas les mêmes, les décors varient et des formes sans doute d'origine commune ont subi d'importantes évolutions divergentes. Les ensembles donnent des impressions de parenté mais non de similitude.

Par contre, des céramiques méridionales tout à fait semblables à celles du lot toulousain se retrouvent tout le long de l'isthme gaulois. Des bords de la Méditerranée jusqu'aux pays de la moyenne Garonne, au moins, dans le sillon aquitain, partout les gisements de La Tène III livrent des céramiques similaires. Parmi les principaux lieux de trouvailles, pourraient être cités : la région de Narbonne, Ensérune, Mailhac, La Lagaste, près de Limoux (~~découvertes récentes de M. Guy Rancoule~~), Pamiers (~~découvertes récentes de M. Alex Surre~~), l'oppidum du Mayné⁷³, Auterive (~~découvertes récentes de M. Louis Latour~~), Agen *etc.*

La grande abondance des céramiques gauloises du 1^{er} siècle avant notre ère dans toute la région, céramiques pour la plupart fabriquées sur place (la preuve a été faite à La Lagaste par la découverte des fours ; il y avait également des fours à Vieille-Toulouse : on en a trouvé des éléments) ne permet pas d'attribuer à cette vaisselle de terre grise lustrée l'appellation « dite de la côte catalane »⁷⁴. Les fabrications étaient si bien enracinées dans notre région qu'elles persisteront durant plusieurs siècles.

Pour présenter une rapide description des céramiques de La Tène III, J. Déchelette ne faisait état dans son *Manuel* que des trouvailles de la Gaule du centre et du nord. Dressant, plus récemment, un tableau des formes des poteries gauloises de La Tène III, J.-J. Hatt utilisera des découvertes du Massif central (Aulnat-sud), de Normandie, de Belgique, de Germanie et de Grande-Bretagne⁷⁵. La seule vue d'ensemble sur les vases de La Tène III de la région toulousaine était donnée, jusqu'à ces derniers temps, par les deux seules petites planches de L. Joulin, parues en 1912⁷⁶. Un premier aperçu plus complet s'avérerait d'autant plus utile qu'il permettra bien des comparaisons, contribuera à déterminer les caractères d'un groupe céramique méridional en même temps qu'il favorisera la connaissance des poteries régionales de tradition indigène durant l'époque gallo-romaine.

Georges FOUET.

⁷² Comparer par ex. pour l'Europe centrale avec J. FILIP, *op. cit.*, pl. 79, 81, 86, 87, 89, 113 et bien d'autres.

⁷³ J. TRICOIRE, Oppidum celibérique du Mayné-Bélesta, dans *Préhistoire-Spéléologie ariégeoise*, I et inédits.

⁷⁴ G. FABRE, *Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine*, Paris, 1952, p. 145 : « La céramique ibérique est représentée par... de la poterie grise... » ; M. ALMAGRO, *Materiales arqueológicos ibéricos en la Aquitania*, dans *Ampurias*, XVII-XVIII, 1955-1956, p. 254-255 et fig. 21 ; J. JANNORAY, *Ensérune. Contribution à l'étude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*, Paris, 1955, p. 246-247 (poterie en argile grise dite de la côte catalane).

⁷⁵ J.-J. HATT, *op. cit.*, p. 102-103 et pl. VII.

⁷⁶ L. JOULIN, *op. cit.*, pl. F et G.